

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 ^f
Six mois.....	4
Trois mois....	2

ANNONCES

Anglaises.....	20 ^c
Réclames.....	40
Faits divers....	1 ^f

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

CAUSERIE

Le numéro paraîtra la veille de l'année 1877. Le sujet de ma causerie s'impose donc naturellement : parlons un peu du premier de l'an.

L'usage veut qu'à l'occasion de ce jour on échange des visites et on donne des étrennes. Je pourrais tout comme certains de mes confrères faire de l'érudition — à l'aide du dictionnaire — ; vous donner l'étymologie latine du mot étrennes, et énumérer les usages propres aux divers peuples ; mais j'ai horreur du pédantisme.

On raconte qu'un grand seigneur réunit le personnel de sa maison à l'occasion du premier de l'an, pour lui distribuer des gratifications.

Il se montra pour tous fort généreux ; lorsque vint le tour de son intendant :

— Quant à vous, dit-il, je vous donne ce que vous m'avez volé dans le cours de cette année.

Tout le monde n'est pas assez fortuné pour donner de pareilles étrennes, car si, suivant le proverbe « on ne prête qu'aux riches » on peut dire aussi « qu'on ne vole qu'aux riches ». où il n'y a rien, le voleur ne peut rien prendre.

Les étrennes sont un impôt volontaire que tout le monde, fortuné ou pauvre, doit payer : tel dépense le premier de l'an, en cadeaux, vingt mille francs ; tel autre, vingt sous. Et ce n'est pas toujours le premier qui est le plus généreux : tout en ce monde est une affaire de proportion.

Il y a des gens — et ils sont plus nombreux qu'on le croit — pour lesquels cet impôt est un véritable supplice, et qui font tout pour s'y soustraire ; vous connaissez cette épitaphe :

Ci-git dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes,
Qui mourut le dernier jour de l'an
Pour ne pas donner des étrennes.

Je plains très-sincèrement ceux qui ont ce tempérament. Si j'ai un regret le premier de l'an, c'est de ne pas pouvoir largement distribuer

des étrennes à tous ceux que j'aime, estimant que le plaisir de celui qui donne est de beaucoup supérieur au plaisir de celui qui reçoit.

Sans doute le premier de l'an fait un rude accroc à la bourse : mais est-ce que la joie de vos bébés blonds et roses ne vous rembourse pas au centuple les quelques louis que vous avez dépensés pour acheter le jouet rêvé ? Ce n'est dans la maison qu'éclats de rire et chansons ; vos domestiques, enchantés de leur gratification, vous montrent des visages souriants et rivalisent de soins et d'empressement ; votre femme, heureuse du bonheur de ses enfants, ne vous a jamais paru plus jolie et n'a jamais été plus charmante, surtout si vous avez eu l'esprit de ne pas l'oublier dans la distribution de vos cadeaux. Dans ce bienheureux jour du premier de l'an, vous vivez dans une douce atmosphère d'affection et de contentement.

Il est — je m'empresse de le reconnaître — des étrennes qui sont souverainement agaçantes, ce sont celles que l'usage — souvent la vanité — imposent. Dès le premier janvier, vous êtes assailli par une véritable meute de quémailleurs obséquieux, qui, le sourire aux lèvres, un compliment banal à la bouche, vous tendent la main : c'est votre concierge, votre coiffeur, les garçons de votre cercle ou de votre café, le facteur, etc., que sais-je ? Et il faut donner à tous, en ayant grand soin de ne pas se montrer trop parcimonieux, car tous ces indifférents, auxquels vous ne devez rien en réalité, se considèrent comme vos créanciers ; ils vous ont tarifés, et si vous restez au-dessous du tarif, ils iront répandre contre vous l'injure et la calomnie.

Chaque année, quelques journalistes entreprennent une campagne contre les cartes de visite, campagne sans grand succès, car l'usage des cartes échangées à l'occasion du premier de l'an se répand de plus en plus.

Pour ma part, je le déclare, je suis fort partisan de la carte de visite. Que signifie cependant — me direz-vous — ce petit morceau de carton banal, portant simplement un nom et qu'on jette par milliers à la poste ? Je vous accorde que, le plus souvent, les cartes de visite ne signifient pas grand'chose :

en ce qui me concerne, j'en reçois un assez bon nombre de gens qui me sont assez indifférents, et j'en envoie sans doute à beaucoup de personnes à qui je suis aussi indifférent.

Mais, dans cette avalanche de cartes, il en est souvent qui rappellent à votre souvenir le nom d'un ami, celui d'une personne à qui vous avez rendu service ; et c'est une douce satisfaction de penser que ni l'un ni l'autre ne vous ont oublié.

Il est précisément deux cartes de visite que je reçois invariablement le premier janvier, depuis une quinzaine d'années, et dont l'absence me serait douloureuse.

La première carte est celle d'un brave garçon que j'ai eu l'occasion d'obliger. Il y a quatorze ans environ, je reçus une lettre signée d'un nom inconnu, dans laquelle un jeune homme me déclarait, qu'à bout de ressources, il allait se faire sauter la cervelle si je ne lui tendais pas une main secourable. Je me rendis à l'adresse indiquée et je reçus les confidences de mon inconnu, que des circonstances avaient réduit à la misère, et qui, sans relations à Lyon, ne savait à quel saint se vouer pour en sortir. Je m'intéressai à lui, et je fus assez heureux pour le faire entrer dans une administration où il a fait son chemin. Il est aujourd'hui marié et père de famille.

Depuis quatorze ans, la carte de visite de mon protégé est une des premières qui m'arrivent, et je serais fort attristé si elle me manquait.

La seconde carte de visite qui me parvient régulièrement, est celle d'un artiste lyrique, qu'à ses débuts à Lyon je soutins vigoureusement en qualité de critique dans un journal. Il ne l'a point oublié. Depuis — arrivé à une haute position — il m'a adressé, tantôt d'Italie, tantôt de Russie, etc., sa carte de visite à la date du premier janvier sans jamais y manquer.

Vous le voyez donc — chers lecteurs — l'usage des cartes de visite, tant décrié, a du bon, et je suis convaincu que, parmi les cartes que vous recevrez, il en est, comme les deux dont je viens de parler, qu'il vous serait cruel de voir manquer à votre collection annuelle.

LUCIEN.

LES CHARIVARIS A LYON

Le charivari, cette mode aussi ridicule que stupide, peut s'éteindre, et vraiment on aura le droit de s'écrier : Ce n'est pas dommage.

De ces heures de folie, inventées par nos pères pour s'égayer, le plus souvent, aux dépens d'un mari battu par... sa chère moitié, d'un Bartholo épousant sa pupille, ou d'une infinité de fauteurs de scandales de toutes sortes, que reste-t-il ?... Du bruit.

Est-ce que la race dégèrerait vraiment !... Nos aïeux avaient les bons mots, touchant toujours et en plein air le sujet visé : la parodie du tribunal et des accusés. Ces joyeux fils de Rabelais avaient un but : châtier, à leur manière, les ridicules que n'abritait pas assez le mur de la vie privée. Ils le faisaient en répétant des scènes identiques et en infligeant aux coupables des châtements bizarres, couverts de huées et de longs éclats de rire.

Alors, toute une ville s'égayait ; aujourd'hui on ennuie un quartier.

Tout récemment j'ai été spectateur d'un charivari donné à un homme veuf qui s'était remarié avec une demoiselle.

A l'heure fixée pour le mariage, la nouvelle épouse, vêtue de blanc, rayonnante de bonheur, devant ses parents et ses amis, avait prononcé ce mot fatal ou béni qui entraîne le sacrifice d'une vertu conservée pendant de si longues années ; les cérémonies d'usage terminées, l'époux l'avait conduite dans sa demeure, et là, ils ne songeaient qu'à fêter cette belle journée.

Tout à coup, à la nuit tombante, un bruit infernal se fait entendre. On se regarde effaré ; on a compris. Ah ! si l'on avait songé à cela, on serait parti en Italie, en Suisse, n'importe où. Il est trop tard !... Voyage inutile pourtant ; ces parties là se remettent et ne se perdent pas.

J'entends encore comme un écho de cette sérénade populaire. Tout ce que la cuisine française possède comme batterie portative avait été réquisitionné, et donnait sa note aiguë, sourde, grêle ou fausse ; poêlons, chaudrons, casserolles, aidés de plusieurs instruments créés pour nous faire maudire la musique, trompes de chasse, mirlitons, tambours, cornes, cri-cris même, formaient un véritable chaos de sons impossibles à classer ; tout cela soutenu par des sifflets, des cris, des hurlements qui n'avaient absolument rien d'humain.

La conclusion de ce vacarme fut une poignée de gros sous jetée aux gamins, et une certaine quantité de bouteilles de vin distribuées aux... gens sérieux.

Je plains ces pauvres mariés du fond de mon âme, car, me disais-je, si le mariage est un beau livre, comme on l'a avancé, en voilà un dont la préface est bien triste.

Le voyez-vous ce couple ?... A l'heure où le vent de l'amour soulève aux yeux de l'époux charmé le voile qui recouvre son idole ; à l'heure où la vierge pudique effeuille distraitemment son bouquet d'oranger ; à cette heure enfin où la voix de l'homme qui lui dit : Je t'aime ! lui semble plus douce que les sons d'une flûte arcadienne, un fracas horrible vient rompre ce charme, renverse cet escalier du paradis dont ils avaient franchi déjà bien des degrés, et les rejette dans cet enfer : la vie et ses coutumes.

Les coutumes ! Voilà deux mots qui excusent tout ; mais au moins, on devrait les conserver intactes ; on ne devrait prendre aux traditions que ce qu'elles ont de bon et d'utile.

Le XV^e et le XVI^e siècle virent florir une institution très-sage et que pourraient regretter, s'ils en avaient étudié l'histoire, ceux qui renouvellent le mariage. Je veux parler des abbayes de Mau-Gouvert.

« On trouvait presque partout, dit Paul « Allut dans son *Recueil des Chevauchées de l'Asne*, des associations de ce nom, indépendantes les unes des autres, et vivant de leur vie propre.

Les attributions de ces associations étaient bien différentes, mais quelques-unes s'occupaient spécialement de cette classe prédestinée dont nous nous occupons, car le même auteur nous dit : « L'abbaye de Mau-Gouvert, de « Maçon, semble n'avoir eu sous sa juridiction « que les *Convoluts*, c'est-à-dire ceux qui con- « voiaient à de secondes nocces. Son droit se « bornait à exiger des parties le paiement « d'une redevance en argent qui ne devait être « employée, d'après les statuts, qu'à des œu- « vres de bienfaisance ou d'utilité publique » ; et le règlement était bien mis à exécution, car il ajoute que « en 1588, il en coûta dix écus à mai- « tre Abel Guérin pour s'être remarié à damoi- « selle Estienne Froment. »

Après avoir expliqué l'usage que l'association faisait de cet argent, il ajoute : « On voit « par le bon emploi de ces diverses sommes « que l'abbaye de Mau-Gouvert, de Maçon, était « restée fidèle à son institut ; mais cette an- « cienne coutume, ajoute Claude Bernard, finit « par dégénérer en abus. Au commencement « du XVII^e siècle, elle était réduite à un chari- « vari que les jeunes gens donnaient aux veufs « et aux veuves qui se remariaient. Pour s'as- « surer que la redevance à laquelle ils préten- « daient serait payée, ils enlevaient l'épousée, « la séquestraient et ne la rendaient au mari « que lorsqu'il avait payé la rançon. Cette « somme était d'abord au profit des pauvres ; « mais, par la suite, ces charivaris furent « abandonnés au bas-peuple qui en fit une « occasion de scandale et de débauche, cou- « rant la ville en faisant un grand tintamarre « sur des poêles, chaudrons et autres vieux « ustensiles de cuivre, et achevant la journée « au cabaret avec l'argent que le pauvre dia- « ble était forcé de déboursier pour mettre fin « à ces insolences. »

Voilà où en est la tradition. Ce qui était une cause de bienfaisance est devenu un sujet de scandale ; pourtant, je suis certain qu'à cette heure encore, l'époux dont je vous ai parlé pense comme moi, que tout comme maître Abel Guérin, il eût préféré donner dix écus à une société chargée de secourir les pauvres, et qu'on le laissât tranquille.

CAMILLE ROY.



On a mis en répétition l'opéra de *Carmen*, de Bizet. M. Senterre, pour donner un attrait particulier à cette nouveauté, avait eu la bonne pensée d'engager M^{lle} Amélie Luigini, la fille de notre ancien chef d'orchestre, qui, l'année dernière, s'est fait entendre à Lyon, avec succès, dans quelques concerts. Malheureusement — nous ignorons pour quel motif — les propositions faites à la jeune artiste n'ont pas pu aboutir.

Une indisposition de M. Lourde, baryton de grand opéra, a retardé les débuts de cet artiste, qui, selon toute probabilité, sera reçu sans opposition, et dont l'admission complètera la troupe de grand opéra.

On a repris cette semaine le *Caid*, opéra-comique de M. Ambroise Thomas. En écoutant cette musique si alerte, si spirituelle, si française, on se demande si elle est bien de l'auteur d'*Hamlet*, opéra écrit dans ce style savant, et quelque peu nébuleux, particulier à ce qu'on est convenu d'appeler la musique de l'avenir, dont Richard Wagner est le grand-prêtre. Je ne nie pas les qualités d'*Hamlet*, mais — et je ressemble sur ce point à la ma-

jeorité du public — je préfère la première manière de M. Ambroise Thomas, car c'est la manière française, qu'ont illustrée Adam, Boieldieu, Auber, etc.

M. Ambroise Thomas — qui eût put continuer l'œuvre de ces maîtres aujourd'hui sans successeur, — s'est laissé entraîner par la mode du jour, qui consiste, avant tout, à faire preuve de science et qui relègue au second plan la mélodie.

C'est là, pour les jeunes compositeurs surtout, une mode dangereuse. L'inspiration leur vient-elle, et trouvent-ils une de ces mélodies qui, comme une jolie femme, charment au premier aspect ? Ils la repoussent et ils travaillent leur musique comme un mathématicien un problème : car ce qu'ils recherchent surtout c'est de paraître savants.

Il y a quelques jours un jeune compositeur de notre ville, appelé, si les circonstances le favorisent, à un brillant avenir, exécutait devant moi un morceau qui doit figurer dans un opéra-comique : la phrase en était facile et charmante et comme je le félicitais :

— Non, — me répondit-il — je ne suis point content de ce morceau qui vous charme, c'est trop simple : jamais je n'oserai le jouer devant Saint-Saëns ; il se moquerait de moi.

Voilà où en sont aujourd'hui à peu près tous les jeunes compositeurs, ils se préoccupent d'écrire, non pour le public, qui est en réalité leur véritable juge, mais pour les érudits pour lesquels une partition doit être surtout une page de science musicale.

Le public Lyonnais a revu avec plaisir le *Caid*, dont la musique vive et spirituelle dispose à la gaîté. L'interprétation est bonne. M^{me} Galli a chanté avec succès le rôle de la grisette, cette artiste est fort aimée des spectateurs et justifie de jour en jour cette affection. M. Chopin est un agréable tambour major, enfin le rôle de l'eunuque est le rôle de prédilection de Feret, c'est dire qu'il le chante et le joue avec un soin particulier.

M. Maurel nous a donné cette semaine au Gymnase la primeur d'une petite comédie, *Le Monde où l'on s'amuse*, due à la plume d'un de nos compatriotes M. Pailleron.

M. Pailleron a eu l'heureuse chance de naître riche. Son père possédait à la Croix-Rousse d'immenses propriétés. Il existe encore, si je ne me trompe, un passage portant le nom de Pailleron.

La carrière littéraire, si aride à ses débuts lorsqu'il faut en tirer son pain quotidien, a été des plus faciles pour M. Pailleron. Lorsqu'on peut offrir de savoureux repas, on trouve toujours de nombreux amis pour les partager et chanter les louanges de l'amphytrion. M. Pailleron, qui avait de l'esprit et du talent, écrivit une pièce qu'il porta au Théâtre-Français, où il fut reçu avec toute la considération due à un auteur qui possède quarante mille francs de rente. Ce premier début fut heureux, et depuis, M. Pailleron — qui, entre parenthèses, a épousé la fille de M. Buloz, le directeur de la *Revue des Deux-Mondes* — n'a compté que des succès.

Le Monde où l'on s'amuse est un monde servant de trait d'union entre le demi-monde — découvert par Alexandre Dumas — et le véritable monde. Vous savez que ce qui distin-

gue le demi-monde : c'est qu'on y voit des femmes mariées, mais jamais de maris. Dans le monde où l'on s'amuse, les femmes ont leurs maris, mais ils sont tous — ou à peu près tous — ce qu'est Sganarelle.

L'intrigue du *Monde où l'on s'amuse* est des plus simples : Un vieux beau, qui connaît la vie, est sur le point de donner sa fille en mariage à son neveu, mais auparavant il tient à s'assurer si ce coquin de neveu n'a pas une de ces liaisons fort à redouter pour la tranquillité d'un jeune ménage. L'oncle s'introduit donc dans une maison où son neveu est reçu de façon à lui inspirer des soupçons, et il fait son enquête en circulant dans les salons où se donne un bal. L'enquête démontre clairement que le fiancé est l'amant d'une baronne, mais que la baronne, faisant succéder une intrigue à une autre est sur le point de donner un remplaçant au chevalier-servant de la veille. Cela suffit à l'oncle, qui dit à son neveu : « Ma fille est à toi. »

Le rôle du vieux beau, dans la pièce dont je parle, est joué par Ravel, qui l'a créé à Paris. Il y est charmant ; et sa petite enquête auprès des femmes, pour connaître la maîtresse de son neveu, est des plus amusantes. Pour la circonstance, les actrices du Gymnase font assaut de toilette.

Allez-voir le *Monde où l'on s'amuse*, je vous promets une soirée délicieuse, surtout si elle se termine par la représentation du *Chapeau de paille d'Italie*, un chef-d'œuvre de haut comique, dans lequel Ravel est étourdissant d'entrain. Quel secret a donc cet artiste pour conserver des qualités qui semblent exclusivement devoir appartenir à la jeunesse ?

Les Variétés donnent, en ce moment, la *Reine Crinoline*, une pièce genre féerie, dans laquelle les femmes jouent les principaux rôles.

« Les pièces à femmes » pour me servir d'une expression appartenant à l'argot dramatique, sont fort aimées du public. M. Frespesch a donc eu une heureuse idée de prendre un genre que les autres théâtres de Lyon négligent peut-être un peu trop. Je crois que ce directeur, dont on loue l'activité, ferait bien de chercher sa voie dans une spécialité ; c'est un élément de succès. La tentative qu'il vient de faire, du reste, en montant la *Reine Crinoline*, sera pour lui un enseignement.

On répète activement les *Mariages riches* dont — je l'ai dit — M. Frespesch s'est acquis la propriété exclusive à Lyon, et qui seront joués avec le concours de M. Richard — un artiste d'un sérieux talent.

X

CONCERTS POPULAIRES

J'avais — sans être sorcier — annoncé le succès de M. Ritter, le pianiste qui s'est fait entendre au dernier concert de M. Aimé Gros.

Ce succès a été aussi complet que possible. M. Ritter, qui doit cependant être habitué aux ovations, a été très-touché de la spontanéité de celle que lui ont faite les auditeurs. Il s'en est montré reconnaissant, car, au lieu de jouer trois morceaux, comme l'annonçait le programme, il en a joué six.

M^{lle} Montoya, du Grand-Théâtre, était, dit-on

fort effrayée. Cette frayeur — assez peu justifiée — a dû être dissipée dès les premières roulades, car M^{lle} Montoya a pu se rendre de suite compte qu'elle se trouvait en face d'un public qui ne ressemblait en rien à celui du Grand-Théâtre. La voix de M^{lle} Montoya a beaucoup de sonorité et d'éclat, elle est surtout fort belle dans le médium. On a applaudi la jeune artiste.

M. Aimé Gros et son orchestre ont eu, eux aussi leur bonne part de bravos.

Au prochain concert, qui aura lieu le 21 janvier, on exécutera le *Désert*, de Félicien David, qui, à Paris, aux matinées de M. Pasdeloup et de Colonne obtient actuellement un grand succès.

X.

LE SKATING-RINK DE L'ALCAZAR

L'Alcazar vient d'ouvrir un Skating-Rink. Tout l'espace central compris entre les colonnes a été transformé en une piste bitumée, sur laquelle les patineurs peuvent à l'aise se livrer à leurs ébats. Autour de cette piste sont établis deux rangs de fauteuils, sur lesquels les simples curieux peuvent s'installer pour suivre les évolutions des patineurs.

Les vastes proportions de l'Alcazar se prêtent admirablement à ce genre de divertissement si fort à la mode ; aussi le succès de son Skating-Rink n'est-il point douteux. L'Alcazar a, par ses bals, une clientèle qui lui sera fidèle.

La fête d'inauguration a été splendide. Je crois que l'habile directeur ferait bien de renouveler ces fêtes, qui attirent toujours le public des curieux, et la foule, on le sait, est un troupeau de brebis de Panurge.

CHRONIQUE MUSICALE

On vient de reprendre à Paris avec succès l'opéra-comique de *Giralda*, cet élégant et souriant chef-d'œuvre d'Adolphe Adam.

Il nous a paru intéressant de rappeler les circonstances dans lesquelles se produisit ce charmant ouvrage, dû à une collaboration souvent heureuse, mais qui, cette fois, remporta un véritable triomphe.

L'histoire de la naissance de *Giralda* — cet opéra-comique si gai — est des plus tristes. Adolphe Adam, brouillé avec le propriétaire d'une maison dont les grands succès du *Chalet*, du *Postillon* et du *Brasseur* l'avaient fait l'un des riches locataires, eut la fantaisie ruineuse d'avoir une maison à soi. Cela lui coûta bon : cent mille francs d'épingles, — toutes ses économies d'artiste militant et infatigable. — Plus pauvre que Job, il restait avec les charges courantes d'un immeuble lyrique dont il n'existait que les quatre murs ; et pour acquitter ces énormes frais d'entrée en possession, une lettre de change tirée sur le public qui se réservait toute liberté d'y apposer sa signature ou de refuser d'y faire honneur. Dédiant son théâtre au génie inconnu, au talent sans emploi, à tout ce qui travaille, combat et espère, Adam eut la générosité prodigue, dans ce marché conclu avec le jeune art contemporain dont il endossait la responsabilité, de s'oublier jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'immolation. Lui, dont la facilité charmante et la fécondité spirituelle eussent tenu en haleine le répertoire de plusieurs théâtres de musique, il se

MAISONS RECOMMANDÉES

CONFECTIONS POUR DAMES ET COSTUMES

Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F^{que} de Guipures et Dentelles

EN TOUS GENRES

Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
CADEAUX & P^r CORBEILLES DE MARIAGE
ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS

tout à fait nouveaux

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres
et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MEDICO-CHIMIQUE
SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

Croissance

de la

Barbe



Dépôt

Rue de l'Hôtel-de-Ville,

n° 9.

Véritable Suc d'Oignon pour la Barbe

Préparé avec l'extract de la plante, « UNIANAR » découverte par le professeur C. Théo ; il favorise d'une manière incroyable la croissance de la Barbe et produit une Barbe pleine et forte, même chez les tout jeunes gens. Prix du flacon, 4 fr. : le savon de Breton, qui, d'après la prescription, doit être employé simultanément, à 1 franc le morceau.

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages
aciérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles.
— Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.



PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois
FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ
Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon
VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions
EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE
MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon
VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils
5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique **CHRISTOFLE** et Cie,
fournisseurs de la ville de Paris, des ministères,
du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries
et des transatlantiques. — Réargenture.
ORFÈVRE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

SKATING-RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

35 ans de succès!

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparé au sucre candi

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

MALIGNON, 33, rue Mercière.

DENTS ET DENTIER

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes

Rue du Commerce, 14, Lyon

L'OLÉAGINE du capitaine H. L. L. attire toutes les sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. **L. L. L.**, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.



refusa le droit d'écrire pour le sien. Son contingent à la solennité de l'inauguration de « l'Opéra national » du boulevard fut une scène dans un pot-pourri lyrique en forme de préface ou de prologue. La bise étant venue, il réchauffa cet hiver prématuré avec une reprise du *Brasseur de Preston*. Ce fut tout. La Révolution de 1848, qui se hâtait même avant d'éclater, suspendit les répétitions des *Monténégrins*, de Limnander, dont Février triomphant changea, sur une autre scène, le succès en catastrophe!

Adam était ruiné, ruiné sans ressources; sans balancer, sans se plaindre, sans vouloir faire bouclier des circonstances pour échapper en partie aux conséquences du désastre, l'artiste entendit rester solidaire de l'honneur et de la probité de l'homme; le musicien engagea ses droits d'auteur, ne se réservant pour vivre, — je veux dire pour ne pas mourir de faim, que la modique somme allouée au membre de l'Institut, 1,200 francs.

C'est alors que se rappelant que Scribe l'avait tiré de l'obscurité et baptisé au théâtre en lui donnant à mettre en musique, quinze ans auparavant, le petit acte traduit en partie de Goëthe et intitulé le *Chalet*, le musicien deux fois pauvre — le présent étant chez lui le débiteur de l'avenir — se présenta simplement devant le poète plusieurs fois millionnaire et lui tint à peu près ce langage :

« — Je me suis engagé d'honneur à désintéresser mes créanciers jusqu'au dernier; pour cela, il faut que je travaille beaucoup et que je réussisse davantage. Je viens donc vous demander mieux qu'un de vos *bons* poèmes. J'ai besoin que vous me confiez le meilleur de ceux que vous achevez en ce moment, — celui que vous tiendriez en réserve pour Auber, le lendemain d'un grand succès de ce dernier... »

Il y avait dans la franchise de la démarche d'Adolphe Adam, dans la sincérité de son accent quelque chose de plus ferme et de plus haut que le ton de l'inexorable nécessité : il y avait une énergie de la volonté, une foi dans son talent, doublé de son travail, sur lesquelles la mauvaise fortune du musicien avait glissé comme la faux s'ébréchant sur une roche vive. Par métier, Scribe était un trop fin observateur pour ne pas apprécier tout ce qu'il y avait de courage, de résolution et de virilité dans l'appel adressé à son cœur et à sa vieille amitié. Il venait de terminer le poème de *Giralda*; plein de confiance, il le donna à l'auteur de la musique du *Chalet*. Se mettant sur l'heure au travail, avec le livret de *Giralda* Adolphe Adam écrivit son chef-d'œuvre. Ce sont là des bonheurs impossibles... mais qui arrivent toujours!

M.

FEUILLETS D'ALBUM

Maximes et menus propos

« Un bal est un sujet d'observation pour le philosophe et pour le dentiste. »

La physiologie du rhume de cerveau :

« Le rhume de cerveau est une inflammation de la muqueuse qui fait éternuer. Généralement cela dure huit jours. Les personnes riches se mettent une infusion sous le nez, et alors ça en dure neuf ! »

Une maîtresse de maison à son domestique :
— Que feriez-vous si des godelureaux venaient à me manquer de respect en votre présence ?

Le domestique, avec indignation :

— Moi, Madame..., je m'en irais !

La scène du faux homme du monde :

— Avez-vous vu mon dernier attelage ?

— Il est très beau.

— Oui... j'ai des chevaux russes... pendant l'hiver.

— Pourquoi ?

— Ils supportent mieux le froid !

Scène de mariage :

Le fiancé veut embrasser sa fiancée. La belle mère s'interpose et dit :

— Moi d'abord !

— C'est juste... On commence toujours par l'absinthe !

A un mari qui demande des nouvelles de sa femme, gravement malade :

— On craint de la sauver !

Eusèbe Potasse ne comprend que l'amour platonique — exagéré.

Aussi en voyant passer une femme aussi jeune que belle, il s'écrie :

— Mon Dieu ! comme je la respecterais bien !...

M.

LES IDOLES

IV

Rentre au nid, sous mon toit, ma petite colombe, Compagne du poète et ses seules amours ; Les buissons n'ont plus d'ombre, et la neige qui tombe, Ternit ton aile ; hélas, il n'est plus de beaux jours !

Que ferais-tu là-bas ; le givre pend aux branches, Tout est morne et désert ; le ciel semble fermé ; Je verrais tristement tomber tes plumes blanches, Sous les griffes du froid, ce vautour affamé !

Tu ne redoutes rien, ni l'orage des nues, Ni la foudre d'en bas que lançait l'étranger, Un jour où tu cherchais les routes inconnues, Pour venir nous parler de Paris en danger ;

Mais le plomb du chasseur que tout oiseau doit craindre, Pourrait bien te surprendre et me jeter en deuil ; Près de moi, ma colombe, il ne saura t'atteindre ; De ton nid, je suis là pour défendre le seuil.

Reviens ; ne vois-tu pas les jeunes filles blondes, Tes sœurs, abandonner la campagne, aujourd'hui ; L'écho ne redit plus leurs chansons et leurs rondes, L'hiver aux durs frimas les chasse devant lui.

Viens, ma belle ! Plus tard, à la saison nouvelle, Tu reprendras ton vol ; tu retourneras voir Tes buissons embaumés, toi, l'amante fidèle, Tu diras la première encore : Amour ! Espoir !

Car ton roucoulement, chant suave et sublime, Parle d'avril en fleurs et des cieux éclatants ; A cet appel qui frappe au cœur et le ranime, Les amants reviendront, ô fille du Printemps !

En attendant ces jours heureux, près du poète Demeure, enivre-le, conserve-lui sa foi, Sois l'aube dans la nuit, le ciel dans la tempête, Sois tout ce qu'il adore et qu'il retrouve en toi.

Camille Roy.

VARIÉTÉS

LE TIR

Les armes à feu portatives de notre époque constituent une machine de guerre d'une grande valeur et capable de rendre d'éminents services. Le fantassin possède aujourd'hui une arme de premier ordre, dont l'emploi intelligent peut être d'une importance considérable. Mais aussi ces conditions nouvelles exigent du soldat d'infanterie de plus grandes qualités qu'autrefois.

Le tireur habile qui, dans les feux à volonté, n'avait guère plus d'importance que les plus médiocres tireurs de sa compagnie, reprend

donc toute sa valeur dans le combat en ordre dispersé; il devient une individualité, une force dont l'action peut souvent exercer une influence décisive sur l'issue d'un combat.

On comprend, dès lors, les immenses services que peuvent rendre des tirailleurs braves, adroits, et, par suite, l'importance du rôle qui leur est réservé.

De cette nouvelle importance des tirailleurs découle naturellement la nécessité de préparer les soldats à ces combats individuels par une instruction solide.

Mais les exigences des guerres modernes, qui, d'un moment à l'autre, peuvent appeler sous les drapeaux, pour la défense de la patrie, tous les hommes valides d'une nation, et, quelques jours après, les envoyer à la frontière, ne donnent pas le temps d'instruire complètement cette masse d'hommes incorporés presque en un jour, soit dans les régiments de l'armée active, soit dans ceux de l'armée territoriale.

Il est donc indispensable que tous les citoyens reconnaissent la nécessité de l'habileté dans l'art du tir, et cherchent au plus tôt à l'acquiescer.

Sans doute, on ne peut prétendre à être classé parmi les forts tireurs, si l'on ne persévère pas dans la pratique du tir, si l'on ne délaisse cet exercice; si le plus fréquemment possible on ne se fait pas la main; si l'on ne se familiarise pas avec les différents modèles d'armes de tir et de guerre, aux petites et aux longues distances; mais sans vouloir porter ses exigences jusqu'à vouloir disputer la palme aux lauréats ordinaires des grands concours de l'Angleterre, de la Suisse, de la Belgique, on peut, on doit savoir tirer, bien tirer, être sûr de la cible à 400 mètres; et, lorsqu'on apprendra qu'il n'en coûte que quelques essais, une épreuve intéressante, une étude d'agréments et peu dispendieuse, on recherchera bientôt avec avidité, comme un plaisir attrayant, comme une nouvelle et puissante distraction, ce noble exercice des armes à feu, appelé ainsi à faire une heureuse diversion aux jeux habituels du billard, des quilles et autres divertissements peu salutaires et encore moins instructifs.

Quel avantage pour le pays, si tous nos soldats apprenaient, dès leur jeunesse, à se servir utilement de l'arme qui sera plus tard confiée à leurs mains!

En dehors du patronage de l'Etat, à qui revient de droit, à qui incombe le devoir de généraliser cette éducation virile, ne se rencontrera-t-il pas partout des Français, bons citoyens, dévoués à leur pays, qui se consacrent à cette tâche?

De nombreuses sociétés de tir se sont déjà formées. Dans certaines villes des prix de tir sont offerts au moment des fêtes publiques.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut encore un effort: il faut que la Française couvre de tireurs.

Nous possédons à Lyon une Société de Tir qui a été parfaitement organisée par le Conseil d'administration et dirigée avec beaucoup de dévouement par M. le Commandant Chapotot. Qu'il reçoive ici l'expression de la vive sympathie que sa conduite nous inspire.

Le stand, admirablement organisé pour tous les genres de tir de 12 à 300 mètres, est établi sur les bords du Rhône, près du pont du chemin de fer de Genève.

Il est installé de manière à donner satisfaction, agrément et complète sécurité à ses sociétaires.

On y trouve une collection de toutes les armes de précision en usage chez les autres peuples, et on peut ainsi apprécier la juste valeur des armes employées par les adversaires que l'on peut avoir à combattre, sans l'exagérer ni la méconnaître.

Depuis quelques mois, la Société de tir a fait une heureuse innovation à son règlement. Elle admet gratuitement, certains jours de la semaine, tous les visiteurs, et leur offre des prix d'adresse.

La seule et unique dépense est celle des munitions.

De nombreux tireurs ont déjà profité de cette gracieuse autorisation; nous désirerions

cependant voir leur nombre s'accroître encore; nous désirerions voir les pères de famille y conduire leurs enfants les jours de congé, de manière que, dans quelque temps, il ne se trouve pas à Lyon un jeune homme ne sachant pas tirer un coup de fusil.

NOUVELLES THÉÂTRALES

L'Opéra-Comique est dans une bonne veine. *Lalla-Roukh* fait beaucoup d'argent, et *Mignon* en fait presque autant. Il y a eu deux débuts en ces derniers jours; celui de M^{lle} Franchino dans la *Fille du Régiment* et celui de M. Mayan dans *Malipierri d'Haydée*. M. Mayan est, croyons-nous, une très-bonne acquisition pour l'Opéra-Comique.

La matinée donnée jeudi au bénéfice de Laurent a été magnifique.

La salle de l'Opéra-Comique était remplie comme aux plus grandes solennités.

Laurent, le joyeux comique qui a fait rire deux générations, avait de si grandes et de si nombreuses sympathies, que les artistes les plus aimés du public avaient tenu à honneur de concourir à la représentation organisée pour lui.

Les spectateurs étaient venus en foule: la recette a atteint 18,000 francs.

Irrévocablement samedi 30 décembre, au Théâtre-Historique, première représentation de *Un drame au fond de la mer*.

L'importance du spectacle n'exigera pas moins de quatre jours de relâche, qui seront spécialement employés à équiper et à régler les décors de cette pièce nouvelle.

M^{lle} Gélabert a reçu, pendant une représentation de *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, un bouquet accompagné d'une broche en diamants. La charmante artiste a accepté les fleurs et renvoyé le bijou. Mais quelques instants après, la broche lui était de nouveau adressée, avec une lettre dans laquelle on suppliait M^{lle} Gélabert d'accepter un hommage rendu à son talent et absolument désintéressé.

La mère de M^{lle} Gélabert, rassurée sur les intentions du généreux donateur, a autorisé sa fille à garder la broche.

— L'éminente cantatrice, M^{me} Arnaud, qui vient de jouer avec succès à Milan dans l'opéra de *Pétrarque* de M. Duprat, vient d'être engagée au Grand-Théâtre de Marseille. M. Campocasso n'aura qu'à se féliciter d'avoir engagé cette charmante artiste.

— On annonce la mort, à l'âge de cent huit ans, d'une ancienne danseuse de l'Opéra, M^{lle} Alida Marchand, qui avait débuté aux côtés de la Guimard, en 1775, à l'âge de dix ans.

Elle laisse des Mémoires fort curieux qui seront publiés

— Voici la liste des revues de fin d'année qui seront données prochainement: Aux Bouffes, *La Revue à la Diable*. A l'Athénée, *Boum, voilà!* Aux Folies-Marigny, *les Cris-Cris de Paris*. Aux Délassements-Comiques, *On vous la souhaite*. Au Grand-Théâtre-Parisien, *C'est plus fort qu'un Turc*. Aux Folies-Montholon, *Prends ta place, Cadet*. A l'Alcazar, *Entre deux bocks*. Et il y en a encore d'autres à Paris et en province.

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

TENUE PAR

M^{me} Veuve YVERNAT

3, Rue du Viel-Renversé, 3 (Saint-Georges).

Pensionnaires. Chambres indépendantes.

Soins intelligents et discrétion.

Consultations. — **PRIX MODÉRÉS.**

(Connait l'allemand).

LAMPE AUTOGENE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : **50 %**

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON

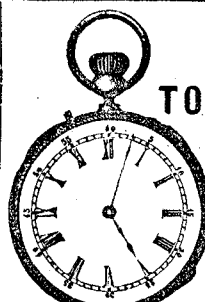
75 c. la douzaine, 75 c.

MAYER
FILS
RUE
BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
GABINET DE MIDIA 6 HEURES

SAGE-FEMME

M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discrétion assurée. — Consultations.



CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE

MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

MOUCHOIRS Les personnes désireuses d'avoir à bas prix de bons mouchoirs de batiste ou de toile fine pur fil, largeur 0^m54, à 6 fr. 75, 7 fr. 90, 9 fr. et 10 fr. la douzaine, et extra-fins à 12 fr. la douzaine, doivent s'adresser à M. Corbin et C^{ie}, fabricants de mouchoirs à Cambrai (Nord), qui envoient *franco*, même pour une douzaine, contre mandat de poste ou timbres-poste. — Envoi de type *franco* sur demande. La maison pourra fournir comme référence, le nom de quelques personnes de la localité.

FABRIQUE SPECIALE DE LIQUEURS SURFINES

DEFINOD frères et C^{ie}

Distillateurs-inventeurs de la

QUINALINE

Liqueur Hygiénique et Digestive

à base de Quina, Brevetée s. g. d. g.

8 et 12, r. de la Platière, et 22, r. Lanterne, LYON.

Etude de M^e PATRICOT, avoué à Lyon, rue du Bât-d'Argent, 10.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Pardevant le Tribunal civil de Lyon et par la voie de la licitation

D'UNE

PROPRIÉTÉ

Dite de POYETON

ET DES

TRÉFONDS NON DÉTACHÉS DU SOL

Se trouvant sous cette propriété

Située sur les communes de St-Jean-Bonnefonds et Terrenoire, arrondissement de St-Etienne (Loire).

Cette propriété comprend un parc clos de murs de douze hectares avec bâtiments d'habitation et d'exploitation, jardins, prés, terres, pacage et taillis.

Le parc et ses dépendances ont une contenance approximative de 30 hectares.

Adjudication au 10 février 1877, à midi

Mise à prix : 500,000 francs

Outre les charges.

La principale valeur de cette propriété consiste dans la richesse de ses tréfonds et des redevances houillères.

On y compte jusqu'à 14 et même 16 couches de houilles superposées et à une profondeur plus ou moins grande : les diverses couches subjacentes, dont les couches supérieures seules ont été jusqu'ici exploitées pour des parties peu importantes, représentent une puissance totale moyenne de 20 à 25 mètres.

EAUX

Les Eaux de la Ville de St-Etienne passent à la porte du clos. Il est donc facile de les conduire à peu de frais dans toutes les parties de la propriété, d'y créer des jets d'eaux et appareils hydrauliques, et d'irriguer toute la propriété.

A. PATRICOT.

Pour les renseignements, s'adresser à M^e Patricot, avoué à Lyon, rue du Bât-d'Argent, 10, pour suivant la vente, et dépositaire d'une copie du cahier des charges.

PALAIS DE L'ALCAZAR

Dimanche, 14 Janvier 1877, à 1 h. 1/2 précise

L'HARMONIE DU RHONE

Directeur : M. E. POULET

Donnera son CONCERT ANNUEL (13^{me} année)

AVEC LE CONCOURS

pour la partie vocale de

M^{me} JEANNE DE VRIÈS-DEREIMS

De l'Opéra-Comique.

M. BÉRARDI

De l'Opéra.

M. DEREIMS

De l'Opéra-Comique.

Et pour la partie instrumentale de

MM. BANTHOUX et FORESTIER

Professeurs au Conservatoire.

A PROPOS D'ETRENNES UTILES

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* :

Nous revenons, — avec le plus grand plaisir sur la **Quinaline** de MM. Definod, — pour répondre à la question que nous pose une aimable lectrice. Non, la **Quinaline** n'est point un de ces vulgaires médicaments qu'on prône à grand renfort d'affiche. C'est une *liqueur de table*, exquise au goût, — mais possédant toutes les qualités actives du Quina, sa base. De plus, la **Quinaline** est multiple dans les applications et dans son emploi. Boisson rafraîchissante et hygiénique en été, comme nous le disions hier, elle constitue en hiver, associée au lait chaud, un breuvage fortifiant, énergique contre les rhumes, les bronchites et tous les maux qui composent le traditionnel cortège de décembre et de janvier. Aussi ne saurions-nous trop la recommander à nos abonnés en rangeant la **Quinaline** parmi les étrennes utiles. Avons-nous dit indispensables ? Si oui, nous maintenons le mot : il est à sa place.

Maladies chroniques internes, D^r LOUVEAU de la Société de Médecine et de Chirurgie, 8, rue Terme, Lyon, consultations de 2 à 4 heures.

Le D^r DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

La Sonnette de M. Berloquin

PAR CHAMPFLEURY

A la troisième année où se produisit l'*attentat*, suivant la qualification de M. Berloquin, Véronique attendit de minuit à deux heures du matin, à la fenêtre du premier étage, un sceau d'eau à côté d'elle, pour le jeter à la tête des perturbateurs ; mais le sommeil la surprit pendant sa garde, et cinq ou six minutes d'assoupissement ne s'étaient pas passées, qu'un effroyable carillon annonçait la victoire du coupable.

Le souvenir des catastrophes, quelque considérables qu'elles soient, va d'habitude en s'affaiblissant. Cependant Véronique veillait à ce que le quatrième anniversaire du bris de la sonnette de son maître ne se renouvelât pas. Craignant de s'endormir, elle alla se poster dans l'ombre à un coin du cul-de-sac des Trois-Visages.

La gouvernante était armée d'un manche à balai, M. Berloquin d'une canne ; il y avait suffisamment de quoi frotter les épaules de l'audacieux qui attenterait à la propriété du célibataire. Véronique n'entendit aucun pas, n'aperçut personne : la sonnette n'en resta pas moins sur le carreau. Les épaules du coupable demeurèrent intactes.

Attirés par le bruit que faisait cette agression caco-démoniaque, le maître et la servante osaient à peine se regarder. Véritablement une telle aventure tenait du prodige. Il y avait là quelque chose qui confondait l'imagination. Pas une ombre n'avait été vue, pas un souffle n'avait été entendu ! La tête courbée, M. Berloquin et Véronique songeaient ; si des souvenirs d'êtres malfaisants et invisibles emplissaient l'esprit de la gouvernante, M. Berloquin, qui croyait difficilement à ces chimères, se demandait comment la fête de Noël, célébrée si pompeusement par l'Eglise, pouvait déchaîner celui que Véronique traitait de suppôt du diable.

Combien était différente, pour le bourgeois, cette nuit qui provoquait chez ses voisins de joyeux chants ! A vingt pas du cul-de-sac des Trois-Visages demeurait un pauvre raccommodeur de souliers, qui avait toutes les peines du monde à faire vivre sa famille. Le jour de Noël, l'homme réunissait les voisins de sa condition et leur faisait fête. Un dépen-

sier, suivant M. Berloquin. Toutefois, le lendemain, dès cinq heures du matin, le cordonnier se remettait à l'ouvrage, battait le cuir avec ardeur, et c'était à qui, de lui ou de son merle, sifflerait le plus galement.

A l'exception de la sonnette, qui était devenue une rente régulière à payer, M. Berloquin ne dépensait rien pour la Noël, et pourtant il ne s'en levait pas moins soucieux, brisé par l'émotion, cherchant, cherchant quel moyen protégerait sa sonnette l'année suivante. M. Berloquin en était arrivé à rêver d'ajuster un pistolet à l'innocent pied-de-biche dont l'ongle ferait partir la gachette au moindre mouvement ; mais le pistolet arrêterait-il les méfaits d'une puissance inconnue et impalpable ?

Un mois après cette nouvelle aventure, la sœur de M. Berloquin vint lui rendre visite, accompagnée de ses trois enfants. Quelle charge pour la maison que quatre bouches imprévues ? Véronique le fit sentir immédiatement à son maître. Prétextes à grosses dépenses. Trouble dans un intérieur tranquille. Allées et venues d'enfants tapageurs. Ces raisons n'avaient pas de peine à entrer dans l'oreille d'un homme qui tient serrés les cordons de sa bourse.

La sœur de M. Berloquin était intéressante. Rien en elle qui sentit la ville de Loches où elle était née. Elle vivait dans un état voisin de la gêne : ses vêtements offraient une coupe particulière qui ne ressemblait en rien à celle des bourgeoises du pays. La pauvre femme portait sur sa physionomie le deuil de son mari ; mais quand elle regardait ses enfants, c'était avec une tendresse qui montrait qu'elle n'a pas perdu courage. Elle acceptait bravement son sort et se rendait dans une ville du Midi où un fabricant, ami de son mari, l'appelait pour l'attacher à son industrie.

Les enfants, qui ne savent pas ce que sont avarice et sécheresse, couraient après M. Berloquin et réchauffaient par moment ce cœur glacé qui jamais n'avait savouré les douceurs de la famille. L'un des fils, âgé de treize ans, hardi, jeune, résolu, faisait part de ses projets d'avenir à son oncle, et M. Berloquin ne pouvait s'empêcher d'être touché de la parfaite éducation de ces enfants qui semblaient avoir compris la portée de la mort de leur père et témoignaient de vifs sentiments de tendresse pour leur mère.

Un matin, Véronique entra dans la chambre de son maître, en criant d'une voix désespérée :

— Monsieur, les lapins sont dans le potager !

M. Berloquin tressauta sur son fauteuil.

— Les lapins dans les choux ! s'écria Véronique.

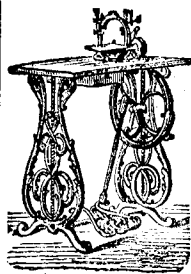
M. Berloquin entendait manger ses choux, mais non pas y convier les lapins. Après une heure consacrée à la chasse de ses animaux, le célibataire apprenait de Véronique que ses neveux avaient ouvert la porte de la cabane des lapins ; c'en fut assez pour que la faible part d'intérêt que M. Berloquin témoignait aux enfants de sa sœur tombât tout-à-coup. D'autres méfaits d'ailleurs leur étaient reprochés : les enfants à table s'empiffraient d'une façon indécente en ne laissant pas intacte une assiette de dessert. La gouvernante et son maître ne mangeaient toute l'année que du fromage : pour l'arrivée de la veuve, on avait paré la table de mendiants, d'une demi-douzaine de biscuits, d'un pot de confitures et de pruneaux, et l'idée de Véronique était que ces « bonnes choses » ne serviraient qu'à la parade. En quatre jours, les six biscuits avaient disparu ; il ne restait pas une lichette de confitures ; les mendiants avaient été avalés comme par une armée de rats, et les pruneaux, ces enfants prodiges les avaient tout simplement fourrés dans leurs poches, pour servir de passe-temps à leurs dents après les repas.

(La suite au prochain numéro.)

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurtu, Howe, Berthier, Willeox, Bijou, Abeille**, etc., etc. la vraie **SILENCIEUSE** machine pour salon, avec table et coffret en bois étranger, bois de rose, tuya, coupe d'étable, coupe de noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 francs, 10% d'escompte au comptant **L. MERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du **D^r MICHON**, O*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — **Prix, 3 fr. le Pot.** — Dépôts à Lyon, aux pharmacies **ABONNET**, cours Morand; **SEVET**, place Croix-Rousse; **FAIVRE**, place des Terreaux, et chez **CAZENEUVE** et **LESTRA**, droguistes. A Tarare, pharmacie **MANDET**.



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; élixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancres des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de **Dautreville**. Ph^m de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^m **Bunoz**, pl. St-Pierre, 1.

Etude de M^e **PATRICOT**, avoué à Lyon, rue Bât-d'Argent, 10

VENTE PAR LICITATION

en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon, D'UNE

BELLE MAISON

SISE A LYON, RUE CENTRALE, 8

Indivise entre les consorts **CORNATON** et **M. Laurent GUILLOT**

ADJUDICATION AU SAMEDI 20 JANVIER 1877, A MIDI

Mise à prix. . . 100,000 francs

Outre les charges.

Revenu net. . . 7,900 francs

A. PATRICOT

Pour les renseignements, s'adresser à M^e **PATRICOT**, avoué poursuivant la vente, rue Bât-d'Argent, 10, à Lyon, à M^e **GUILLERMAIN**, avoué à Lyon, place d'Albon, 1, et au greffe du Tribunal civil de Lyon, où le cahier des charges est déposé.

Etude de M^e **JAPIOT**, notaire à Dijon, rue Jeannin, 9 et 11

A VENDRE A L'AMIABLE

LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ÉTÉ DE DIJON

Facile à convertir, au besoin, en établissement industriel ou commercial. — Vaste jardin et emplacement. — Grandes facilités pour les paiements. S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e **JAPIOT**.

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



Loi du
11 Novem-
bre 1869



GUANO DISSOUS DU PEROU



Convention
du 13
Avril 1874



DEPOTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. **SANTA COLOMA** et C^{ie}.
Brest, chez M. **E. VINCENT**.
Cette, chez MM. **A.-G. BOYE** et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. **Ernest LIAIS**.
Dunkerque, MM. **C. BOURDON** et C^{ie}.
Hâvre, chez M. **E. FICQUET**.
Landerneau, chez M. **E. VINCENT**.
La Rochelle, d'**ORBIGNY**, **FAUSTIN** et C^{ie}.
Lyon, chez M. **Marc GILLIARD**.
Marseille, chez MM. **A.-G. BOYE** et C^{ie}.
Melun, chez M. **LE BARRE**.
Nantes, chez MM. **JAMONT** et **HUARD**.
Paris, chez MM. **A. MOSNERON-DUPIN**.
St-Nazaire, MM. **JAMONT** et **HUARD**.

12 % DE REVENU

sans risques

Au moyen de combinaisons particulières au **Comptoir de la Presse Financière**. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



CAFÉ des GOURMETS

EVITER AVEC SOIN

les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande
PORTANT LE NOM :

TREBUCIEN & FILS

ET L'AVIS SUIVANT :

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, successeurs

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRE ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverts nouveaux), inoxydables et inaltérables, même au feu.

ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.



EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

AU 1^{er} TITRE

12 Couverts table....	50	>
12 — dessert....	54	>
12 Cuillers à café....	15	>
1 — potage....	11	>
1 — ragoût....	7 50	>
1 — sauce....	6	>
1 — sucre....	7 50	>
1 — punch....	7	>
1 — fruits....	5 50	>
12 Couteaux table....	30	>
12 — dessert....	33	>
1 Service à découper	13	>
4 — à salade....	13	>



GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 54 francs. — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture **Lemaître et Ridoux**, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE

Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

GLACES & MIROITERIE

J^{me} VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS

6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES

COMMISSION EXPORTATION

EAU DE LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. **BUNOZ**, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

VOIES URINAIRES

Nouveau remède du D^r **Lacbaume**. Maladies communiquées, aiguës et chroniques. Guérison radicale. Cabinet de midi à 4 h. du soir, place du Petit-Chêne, 2, au 2^{me}.

GLAIRES, BILE, HUMEURS

LE THÉ COMTOIS

est reconnu le plus efficace pour combattre : constipations, migraine, maux de tête, étourdissements, rhumatismes, etc., dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués. — La boîte : 1 fr. — Dépôts à Lyon, chez MM. **POIZAT** neveu et C^{ie}, rue Constantine, 8; **BUNOZ**, pharmacien, place Saint-Pierre, 1; **CLAVELLIER**, pharmacien, place des Jacobins, 1, et dans toutes les pharmacies.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCCESEUR
Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Irénée.
Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

LES MODES PARISIENNES

Bureaux : 22, rue de Verneuil, Paris

Les *Modes Parisiennes* sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux *Modes Parisiennes* de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT

Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION COMPRENANT	DEUXIÈME ÉDITION COMPRENANT
1° Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures ;	1° Chaque semaine, le Numéro de huit pages comme la première édition ;
2° Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.	2° Chaque mois la double planche de Patrons ;
	3° Chaque semaine, une magnifique gravure sur acier, coloriée et imprimée sur papier de luxe.
Un an : 14 f. — Six mois : 7 f. — Trois mois : 3 f. 50	Un an : 28 f. — Six mois : 13 f. 50 — Trois mois : 7 f.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.

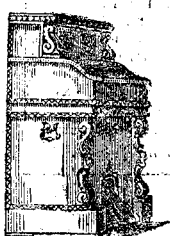
Emploie avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts : A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

POUR LES SOINS DE LA PEAU

EMPLOYEZ LA

CRÈME-SIMON

Nouveau COLD-CREAM, souverain contre Gercures, Feux, Démangeaisons. — Vente en gros : RUE DE LYON, 83. — Détail : principaux pharmaciens et parfumeurs. — Évitez substitutions.



AL. MARTIN

Rue des Écluses-St-Martin, 38, passage Feuillet, 8, PARIS

ORGUES HARMONIUMS

Pour Chapelles et Salons
Transpositeur. — Percussion. — Double expression. — Cromornes.
NOUVELLE QUALITÉ DE SONS

100 francs de MUSIQUE pour 2 francs

LE PIANO-REVUE

JOURNAL MENSUEL DU PIANISTE

Opéra, Opérettes, Variations, Valses, Polkas, Quadrilles, Réveries, inédits, modernes et classiques des MEILLEURS MAÎTRES.

Abonnement : 20 francs par an en mandat : plus de 200 morceaux choisis de PIANO en grand format.

Numéro de ce mois (18 morceaux) : 2 francs, mandat ou timbres, envoi franco. — Paris, 6 bis, rue du Quatre-Septembre.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

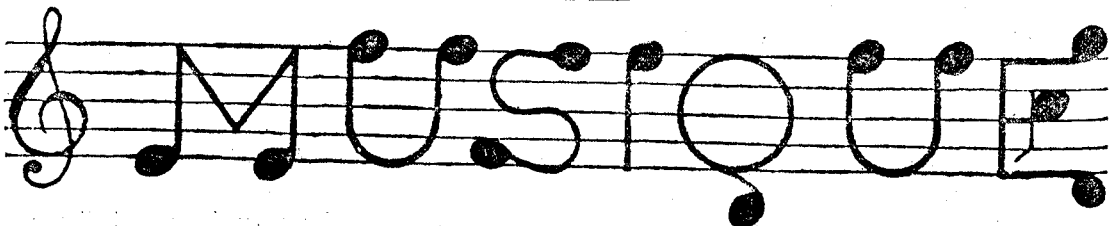
4 % à vue.
5 % à six mois.
6 % à un an.

ON DEMANDE

DES REPRÉSENTANTS

En relations suivies avec les usines à vapeur. — Ecrire à Lescornel, rue Linné, 15, Paris. — Envoyer timbre pour réponse.

En vente à la librairie, 12, rue Confort, Lyon, et chez tous les libraires et marchands de journaux



Prix du Numéro 10 centimes

ROUTINE et PARTI PRIS mis à part, la comptabilité préférable à toute autre, est, sans contredit, celle qui, avec moins de Travail pour les comptables et plus de Renseignements pour les chefs de maisons, se prêtera le plus docilement aux exigences de chaque commerce ou industrie.

LA LIGNE DROITE

est-elle vraiment dans ces conditions exceptionnelles ?

On peut s'en convaincre, en demandant l'appréciation des négociants qui ont appliqué ce système à leurs écritures, ou en acceptant une séance gratuite de M. CONVENTZ, auteur de cette méthode, 13, rue Puits-Gaillet, LYON.

DU MÊME AUTEUR :

LES BICOLORES

Comptabilité à l'usage de toutes les personnes qui ne sont pas dans le commerce. Savoir distinguer deux couleurs, voilà tout le secret.

LE TINTAMARRE POLITIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la transformation en journal politique du **TINTAMARRE**, cette feuille gauloise dont 35 années de gaîté à outrance ont consacré le succès. Sous la direction de M. Léon Bienvenu, le *Tintamarre littéraire* avait déjà pris un nouvel essor. L'élargissement de son cadre va donner à cette feuille satirique un attrait des plus piquants. Sous le masque du rire. Touchatout, le principal rédacteur du *Tintamarre*, l'auteur du *Trombinoscope* et de l'*Histoire de France tintamarresque*, a toujours vaillamment combattu pour les idées républicaines. Il publie en ce moment en feuilleton dans le *Tintamarre politique* la seconde partie de son *Histoire tintamarresque de Napoléon III* (la dégringolade). Les 30,00 acheteurs de la première partie de cet ouvrage (les années de chance) voudront encore l'implacable et désopilant pamphlétaire dans cette nouvelle manifestation de son esprit fantaisiste.

GOUTTES JURASSIQUES

de C. LEVIER, Médecin-Dentiste

Guérissant radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. — Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombage et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, étuit, instructions : 2 fr.

Pharmacie FAIVRE, 9, place des Terreaux, Lyon.

Alph. CHOSSON

Deux fois médaillé aux Expositions universelles 1872-1873

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT Arrêt immédiat de la chute des cheveux par l'emploi de la Pommade et Lotion mystérieuses, à base d'huile de ricin, au rham et quinquina sulfureux. — 3 fr. le flacon.

JEUNESSE ÉTERNELLE Vous n'aurez plus de cheveux blancs si vous employez l'excellente Pommade la Trikobatine Chosson. — 5 fr. le flacon.

Voulez-vous vous teindre Instantanément les cheveux ou la barbe, demandez à votre coiffeur la TRIKOBATINE liquide sans lavage. — Prix : 5 f.

En vente chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

LE PLUS COMPLET ET LE PLUS UTILE DES JOURNAUX DE MODES

LE SALON DE LA MODE

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Sous la direction artistique et littéraire de Madame la Comtesse de VÉRISSEY

LE SALON DE LA MODE donne par an 52 belles livraisons illustrées d'au moins 1,500 gravures, formant au bout de l'année deux magnifiques volumes grand format de Modes, Conseils, Hygiène, Romans intéressants et moraux, Recettes, Nouvelles du monde, etc.

LE SALON DE LA MODE donne en plus, dans chaque numéro, d'excellents Patrons tout découverts en grandeur naturelle, de grandes Feuilles de broderies, de nombreux ouvrages de fantaisie ; en tout, 64 suppléments en plus du journal.

Paris et Départements : Un an 18 fr. ; Six mois, 10 fr.

ÉDITION DE LUXE AVEC GRAVURES COLORIÉES

Cette édition donne, en plus de la précédente, 52 belles gravures, coloriées finement à l'aquarelle (une chaque dimanche) ; en tout, 116 suppléments en plus du journal.

Paris et Départements : Un an, 26 fr. ; Six mois, 14 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Pour s'abonner, envoyer un mandat de poste à M. H. PETIT, directeur, 5, rue des Filles-Saint-Thomas (Place de la Bourse), Paris. — On s'abonne également chez tous les libraires.